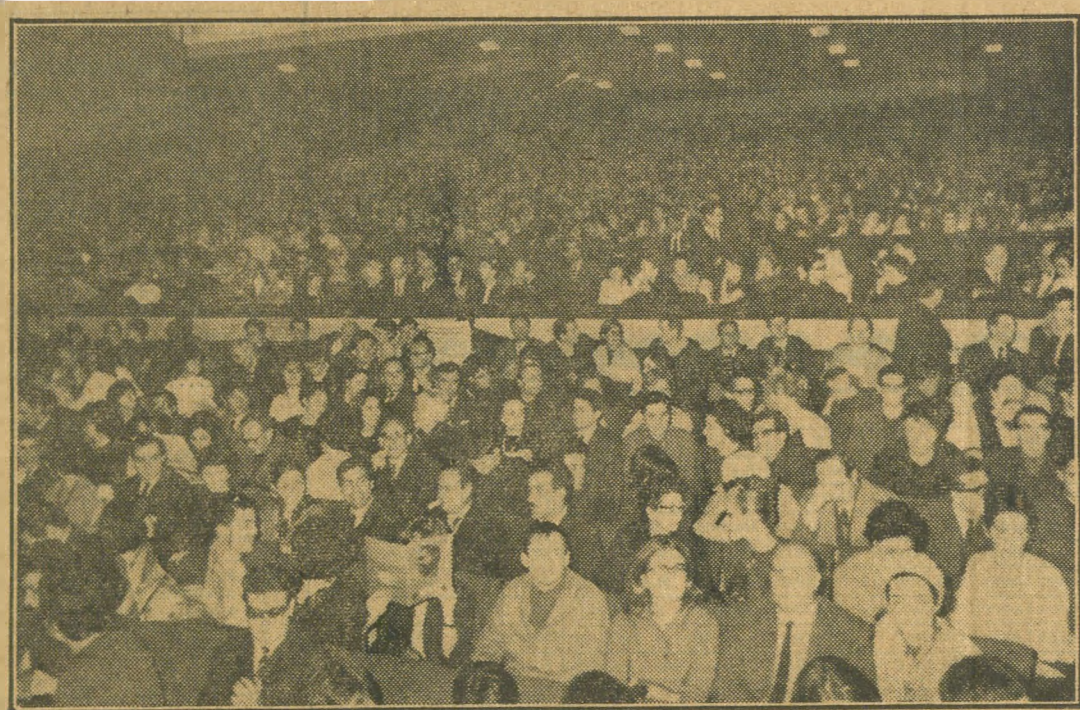


# POULE A PLETTEL NIER SOIK POUR HONORER LA MÉMOIRE DE NAZIM HIKMET

(Page 8)





CE SOIR, SALLE PLEYEL

## Présence de Nazim HIKMET

« DANS LA SACOCHE DE MON CŒUR  
J'AI APPORTE DES NOUVELLES DE L'HOMME »

N. H.

ON ne trouvait plus en librairie les *Poèmes* d'Hikmet préfacés par T. Tzara ; l'édition de *C'est un dur métier que l'exil* était épuisée, il était donc nécessaire de reprendre dans une anthologie ces deux ouvrages. Les « Éditeurs Français Réunis », qui ont déjà fait paraître cette année les *Romaniques*, ont ajouté à ces premières traductions *Paris, ma rose*, édité en 1961 chez P.-J. Oswald, un *Reportage à La Havane* et 53 pages d'inédits. Le lecteur français va pouvoir mieux connaître celui qui est un des plus grands poètes de notre temps.

« Je suis né en 1902 », écrivait-il dans une « autobiographie » où il se peignait, il y a trois ans, à Berlin-Est :

*Crevant de nostalgie comme un  
chien.*

Il ajoutait :

*Je ne puis dire que j'ai vécu  
comme un homme  
Mais le temps qu'il me reste à  
vivre*

*Et ce qui pourra m'arriver  
Qui le sait ?*

Nazim Hikmet dont les paysans d'Anatolie savaient déjà des poèmes par cœur et dont l'œuvre avait été introduite en France par Aragon, se vit condamné, en 1938, à 28 ans de prison pour propagande illégale. Il était donc au pénitencier de Brousse quand

Balzac  
dans le Nord

André Wurmser parle de Balzac et signe son ouvrage *« La Comédie Inhumaine »* ce soir à Valenciennes. Il sera demain à Lille et jeudi à Douai.

Miguel Hernandez mourut en Alicante, quand les poètes français prirent des noms clandestins, quand Max Jacob et Desnos furent assassinés. Il ne fut libéré qu'en 1950 et à ces treize ans de vie détruite il faudra que nous ajoutions les treize ans passés dans cette prison invisible qu'est l'exil. Il était poète et il était communiste. Il fallait que son chant puisât à ce que Picasso appela la fontaine. Il n'a cessé de prendre parti pour la cause de la liberté, partout. Mais ceci est déjà sa légende-vraie. Essayons d'approcher l'œuvre plus près.

Une des premières tâches du fascisme fut de persuader que le bonheur relevait de l'utopie. Les poètes eurent à répondre à cela et l'histoire littéraire retrouvera en France, en Espagne, en Turquie, le même thème du repli sur cette partie de soi que l'ennemi n'avait pu assombrir. Nazim Hikmet écrivit en 1928 :

*C'est dimanche aujourd'hui.  
Pour la première fois, aujourd'hui  
ils m'ont laissé sortir au soleil*

*Je suis un homme heureux.  
Nazim Hikmet avait le  
XX<sup>e</sup> siècle dans la tête et il savait que pour rendre compte de ce temps, la poésie ne devait rien se refuser. Vous lirez des « Rubai » qui sont des pièces de quatre vers à la forme complexe et sévèrement codifiée, comme celui-ci qui commence par :*

*« Mon âme est le reflet du  
monde qui m'entoure »  
mais aussitôt après une longue  
pièce de vers libres où la réalité pénètre comme la mer :*

*Que c'est beau de penser à toi  
Je vais encore sculpter pour toi  
Faire une petite boîte, une  
Tisser trois mètres de soie...*

Le récit, la description peuvent être poésie. L'humour est poésie. Le reportage, la lettre et le quatrain ciselés sont poésie. Nazim Hikmet voyait dans le langage un bien précieux parce que c'était monnaie d'échange, affaire de tous les jours et il faisait passer sur ses vers le vent du monde réel. Les mots vont reconnaître la beauté des choses, celle du Louvre qui est un « palais de cristal », celle du fleuve ou des événements, car il n'est rien qu'il ait oublié de chanter sur ce versant du siècle où vivre fut difficile. Il a dit enfin tout ce qu'il a su comprendre sans jamais faire sur rien retomber le silence :

*On s'est efforcé de me détacher  
de mon Parti ça n'a pas marché  
Je n'ai jamais été écrasé sous  
fles idoles qui tombent.*

Il est dommage bien sûr de ne pas entendre la mélodie originale, mais nous devons féliciter H. Gureh et Ch. Dobszynski pour les traductions qu'ils ont faites. Elles savent préserver au texte son rythme, sa respiration.

*Pendant qu'il est encore tant ma  
Avant que Paris soit rasé,*

Le livre refermé, je regarde le dessin d'Abidine, une silhouette marchant sous le prénom Nazim. D'où nous vient-il sur ce fond gris ? D'Istanbul ou Moscou ? Part-il pour Prague, La Havane, Paris, Dieu sait où ? Nous n'avons pas fini d'entendre le bruit de son pas dans le monde où nous sommes. Il aura laissé trace. Au pied des autres, il aura su tomber comme une pomme. Parler d'Orphée paraît étrange quand il y a tout juste un an le cœur a simplement flanqué ; pourtant, vous lisez ces vers et vous songez : « Il va venir... »

Pierre LARTIGUE.

Kişisel Arşivlerde İstanbul Belleği  
Taha Toros Arşivi